

Lausanne, 4 janvier 1890

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Lausanne, 4 janvier 1890.

Mardi soir, à minuit, ou, pour parler à la fois la langue des astronomes et celle des poètes, mercredi, à 0 heure, 0 minute, 0 seconde, une année tombait dans l'éternel océan des âges et une année nouvelle en surgissait.

De tous les temples de la ville, l'airain sacré éparpillait dans l'air ses notes joyeuses, les unes gaies comme des éclats de rire d'enfant, d'autres éclatantes comme un chant de jeune homme, ou graves comme des sentences de vieillard.

Ce magnifique salut à l'année, partant, au milieu de la nuit, de toutes les églises, dominant le brouhaha de la foule, plaira toujours par son caractère solennel et grandiose. Tous, ici, nous attendions avec impatience, pour en jouir en compagnie des nôtres ou de nos amis, cette symphonie qui semble tomber du ciel sur la terre comme un chant d'espérance et d'amour. Elle rend tangible, si nous pouvons nous exprimer ainsi, cet instant de minuit qui marque le commencement d'une année et la fin d'une autre, fixé assez maladroitement dans la première décade de l'hiver, au lieu de le laisser le jour de l'équinoxe du printemps.

* * *

Disons-nous quelque chose des événements qui ont signalé cette suite de trois cent soixante-cinq jours qui viennent de s'écouler ? Non ; le *Conteur* abandonne ce soin aux journaux politiques, ces grands remueurs de bile du pauvre genre humain.

Trois cent soixante-cinq jours, cela fait plus de trente millions de secondes ; ce chiffre ne dirait pas grand chose si l'on ne savait pas qu'il meurt sur la terre — on nous le dit du moins — un homme par seconde. Plus de trente millions d'êtres humains ont donc passé de vie à trépas dans le courant de l'année qui vient de finir ; un nombre à peu près égal est venu les remplacer.

A ce taux-là, et en tenant compte de la densité de la population qui va en progressant de siècle en siècle, plus de cent cinquante milliards d'hommes au-

raient vécu sur la terre depuis le jour de la création.

* * *

Nous avons, sans nous en douter, fait un assez long voyage dans le courant de l'année dernière : cent soixante-huit millions de lieues autour du soleil avec une vitesse de plus de quatre cent soixante mille lieues à l'heure, pendant que nous faisons en même temps sept mille lieues par jour autour de l'axe de la terre. Ce n'est pas tout, puisque nous étions emportés dans l'espace avec notre système tout entier, avec une vitesse plus étourdissante encore, et ainsi toujours, toujours, depuis que le monde est monde sans jamais passer au même lieu, dans l'espace infini.

* * *

Pauvres microbes pensants que nous sommes, que nous pourrions être heureux sur notre petite terre, si nous le voulions bien ! mais non ; c'est à qui inventera de nouveaux procédés pour nous exterminer les uns les autres ; des canons monstres qui lanceront des obus formidables, en faisant le moins possible de bruit et de fumée.

Oh ! la guerre ! la guerre entre les peuples, pour plaire aux potentats ou à ceux qui veulent l'être, satisfaire leur ambition, ou simplement occuper leurs loisirs ! Elle a failli venir fondre sur nous. Un rien eût suffi pour cela : Boulanger triomphant, et la chose était faite !

Nous avons assez d'autres maux sans celui de la guerre. Des avalanches ont emporté des forêts, des incendies ont détruit des villages, des pluies torrentielles ont raviné nos coteaux, et la grêle a détruit en quelques instants l'espoir du vigneron et du laboureur ; et combien de maladies viennent fondre sur nous ?... Que faire contre tout cela ? Rien. Si, pourtant : c'est l'association entre les hommes qui diminuera la somme des maux en les répartissant entre un grand nombre. Un jour viendra où l'humanité formera une vaste société de secours mutuels. Nous en sommes sur la voie ; nous avons déjà des sociétés de secours contre les maladies, contre les accidents, contre le phylloxéra, contre la grêle. C'est dans le développement et la géné-

ralisation de ces admirables institutions de notre époque qu'est l'avenir.

Comment saluerons-nous l'année nouvelle ? Dans la Grèce antique on saluait en souhaitant la joie : *χαίρει* ; les Romains, plus positifs, disaient *salve*, la santé ; mais la joie vaut mieux, car elle suppose tout, la santé, la richesse, une belle postérité, la vertu, la liberté, la concorde et la paix. Souhaitons donc la joie à l'année qui commence, la joie à chacun, la joie à tous, comme nous la comprenons, et comme nous venons de la définir.

D.

Un souvenir du Sonderbund.

Un de nos lecteurs a eu l'obligeance de nous communiquer la lettre suivante, d'un Lausannois, M. Ch. J., datée de Fribourg, le 15 décembre 1847, et qui raconte d'une manière intéressante et vraie l'un des plus curieux épisodes de la campagne du Sonderbund. — Nous reproduisons textuellement :

* * *

Cher Edouard,

Que d'événements et d'émotions depuis notre dernière entrevue. Je t'écrivis la dernière fois au moment où la générale battait dans les rues, et le lendemain, je me trouvais avec armes et bagages, réuni à nos bataillons, à Vevey. Pendant trois semaines nous arpentons le canton par des marches et des contremarches ; nous nous habituons peu à peu aux fatigues et à la vie militaire ; nous nous aguerrissons. Un jour on nous dit : « Demain nous entrons à Fribourg ! » un autre jour : « Demain nous prenons Châtel-St-Denis ! »

Notre compagnie était cantonnée à Blonay. Avec notre ami Pellis et quelques autres nous décidons de commencer la danse par un vrai bal ; je me mets aussitôt en campagne avec l'ami Sorbière, et le soir, toutes les jeunes filles des environs arrivaient au rendez-vous, en grande toilette. Nous dansâmes jusqu'à 3 heures du matin, et à 5 heures nous étions en route pour Châtel.

A Jongny, nous trouvons le reste de notre bataillon, avec un 2^{me} bataillon qui était venu la veille de Genève. C'est à Jongny que doit se former l'avant-